

nuir, sucer le sang des vivants, ce qui leur permet de subsister.

Ce récit m'intéressa extrêmement, car j'éprouvais pour le fantastique, une forte prédilection. Je dois avouer que toutes mes nuits furent troublées par des apparitions et des bruits incompréhensibles et que chaque matin me trouvait considérablement affaibli. Les quelques regards que je pus

esprit fier et indépendant se débilitait sous l'influence de ce système de solitude et de terreur. Je désirais ardemment de revenir dans la chaude et joyeuse atmosphère de la haute société et je m'indignais fortement du genre de punition qu'avait choisi mon mari. Je sentais que ma vie était en danger.

Après trois mois, le comte de Pour-



jeter sur la campagne environnant le castel, me révélèrent l'existence de nombreux édifices ruinés et envahis par la mousse, dans l'ombre de roches abruptes et affreuses, et qui me semblèrent parfaitement désignées pour être la demeure d'esprits et de démons. Les semaines passèrent et l'horrible mélancolie du lieu s'appesantit toujours plus sur mon âme. Mon

talès vint me voir. Il se montra très empressé et fut évidemment attristé pour le tour cruel qu'il m'avait joué.

"Je ne désirais que votre complet repos, ma chérie, et je voulais que fût oubliée cette désagréable affaire."

Telle fut sa manière de s'excuser.

Je fis mes malles immédiatement et regagnai notre maison de la rue de Lille, au coeur du vieux faubourg St-